
Jean-Baptiste Couture

Franco-American Collection

4-1-1943

Jean-Baptiste Couture News Clippings

Le Messenger

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/jean-baptiste-couture>

Recommended Citation

Jean-Baptiste Couture Collection, Franco-American Collection, University of Southern Maine Libraries.

This Book is brought to you for free and open access by the Franco-American Collection at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Jean-Baptiste Couture by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact jessica.c.hovey@maine.edu.

Notre Reconnaissance

Les nombreux témoignages de sympathies dont nous avons été l'objet de la part de tant d'amis, à l'occasion de la perte sensible que nous avons subie par la mort de notre époux et père bien-aimé, nous ont profondément touchés et nous ont été une bien douce consolation.

Nous en exprimons toute notre gratitude aux parents et amis qui ont ainsi sympathisé par leur visite auprès du corps, l'envoi de fleurs naturelles, lettres, télégrammes ou bouquets spirituels, offrandes de messes, offre de leurs voitures, assistance aux funérailles, envoi de délégués de sociétés au service, ou de toute autre façon.

(Signé) Madame J.-B. COUTURE
et famille.

avril 1943

UN MESSAGE DE GISELE

Notre collaboratrice "Gisèle," nous adresse le message suivant:

"Le Messenger en deuil" vient de m'arriver! Je suis restée le journal en mains, voyant le portrait de l'homme qui vient de disparaître! M. J.-B. Couture était sympathique, courtois et facile à approcher. Je laisse à d'autres qui l'ont mieux connu et qui peuvent plus facilement que moi donner la juste valeur à ses qualités. Cependant, je m'irradie sur la tombe du regretté journaliste, et je prie Mme Couture et sa famille ainsi que le personnel du Messenger d'accepter ma profonde et sincère sympathie.

GISELE

Monsieur Couture et la "Justice" de Holyoke

M. Joseph Lussier, de la "Justice", de Holyoke, doyen des journalistes franco-américains, écrit ce qui suit dans son édition de jeudi dernier:

"La mort de J.-B. Couture est une perte sensible pour notre journalisme.

"Ami personnel, la dernière fois que je le vis fut lors de la réunion de "L'Alliance des Journaux" à Lewiston, il y a deux ans. En me serrant la main au départ, il me dit, les armes aux yeux, que lors de mon prochain passage à Lewiston, il ne serait plus là.

"Il disait vrai.

"Bon époux, bon père et bon citoyen, la Providence lui sera clément!"

LES FUNÉRAILLES DE MONSIEUR J.-B. COUTURE

Elles ont eu lieu samedi matin, à l'église Saint-Pierre, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Samedi matin, à 10 heures, une foule considérable de parents et d'amis se pressaient à l'église Saint-Pierre, pour rendre un dernier hommage à Monsieur J.-B. Couture, directeur du Messenger, décédé mercredi dernier, à l'âge de 76 ans.

Le service funèbre fut chanté par le R. P. Marcel Charbonneau, O. P., assistant-cure, assisté des RR. PP. Rémillard et Lebrun, O. P., diacre et sous-diacre. Dans le chœur on remarquait le T. R. P. Archambault, O. P., autrefois Prieur du couvent des Dominicains et maintenant chapelain de l'Hospice Marcotte. On remarquait aussi la présence des Frères du Sacré-Coeur et d'un groupe nombreux d'élèves qui sont en même temps petits porteurs du Messenger. Les servants de messe étaient deux petits porteurs, Roland Landry et Emilien Hamann.

Le chant a été fait par une chorale composée de membres des chœurs de chant de Saint-Pierre et Saint-Louis, MM. Alexis Côté, Dr Victor-A. Caron, Lucien Giguère, Alfred Pépin, Gérard LaJoie, Adélard-P. Roy, Zéphirin Gosselin, Dr Philippe Bégin, Roméo-R. Lavallière, Charles Morneau, Arthur Brunelle, Robert Lafayette, William Richard, Paul-Emile Bélanger, Henry-F. Roy, Joseph Croteau. Le groupe était dirigé par M. Napoléon Sansoucy. M. George-G. Giboin touchait l'orgue. La chorale a rendu la Messe des Morts de Pietro Yon. Il y eut solo par M. Zéphirin Gosselin qui chanta "Domine Jesu Christie", et à la sortie, MM. Sansoucy et Dr Caron chantèrent le "Crucifix", de Faure. La chorale s'est vraiment surpassée dans son chant d'ensemble et la foule en a été fort impressionnée.

Les porteurs étaient le Dr Florian Bérubé, MM. Joseph Lacasse, Paul Caouette, Roland Faucher, Alex Philippon, J.-C. Bernard, Henri Chénard, Robert Houle, les cinq derniers représentant l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique, l'Institut Jacques Cartier et le Club Musical-Littéraire. Mtre Henri Ledoux, de Nashua, N. H., président général de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, représentait officiellement cette société avec le Dr Thomas Croteau, de Chisholm, directeur général de la Société des Artisans Canadiens-français, dans le Maine, représentait cette dernière société dont M. Couture avait été un des membres fondateurs de la succursale 31.

Parmi les personnes venues de l'extérieur pour assister aux funérailles on remarquait le Lieutenant Faust Couture, fils du défunt, et venu de Washington, D. C.; le Lieutenant George Hasham, venu de San Diego, Californie, et gendre du défunt; Mme Maine Thibault, et ses trois fils, de Portland; Mme Clara Nault, ainsi que M. et Mme Maurice Nault, de New Bedford, Mass.; M. Basil Joannides, annonceur, de Manchester, N. H. Mtre Henri-T. Ledoux, de Nashua, N. H., président général de l'Union; le Dr Thomas Croteau, de Chisholm, directeur général de l'Union; M. Ralph Bérubé, de New York.

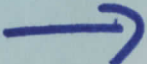
Le corps a été inhumé dans le

lot de la famille, au cimetière Saint-Pierre, et les dernières prières sur la tombe furent récitées par le R. P. Marcel Charbonneau, qui était accompagné du R. P. Clark.

Les funérailles étaient sous la

direction de l'établissement Funérinaire

tin



A mon ami...

J. B. Couture

Avril 1943

Cela fait un mois aujourd'hui, le 6 avril 1943, que ses yeux se sont fermés, et que sa tête s'est inclinée doucement devant ce que l'on appelle la mort. Son esprit s'est envolé à travers le nuage alors qu'il était entouré de son épouse et de quelques-uns de ses enfants. Quelle douleur et quelle tristesse; on a beau essayer d'interpréter la mort comme une manifestation de l'égalité humaine et de la justice divine, quand l'horloge sonne, il est dur de voir partir un être aimé; car ceux qui restent l'ont aimé, chéri et caressé. Ils l'ont aimé et dorloté durant sa maladie, ils lui ont exprimé leur amour de mille manières et notamment par la préparation de petits mets favori, que son épouse, ses filles et sa petite-fille préparaient avec tant de soin. Ils l'ont aimé aussi en le caressant de leur doux regards et en lui souriant sans cesse. Ils l'ont aimé comme il a aimé lui-même sa mère, à laquelle il pensait dans ses dernières souffrances. Il sentait près de lui l'ombre de cette femme sans reproche et sans remords qui lui avait donné la vie. Quel bel exemple il a montré à ceux qui l'ont connu. Mais on se disait, Jean, ou Papa, aimait ceci, aimait cela, ou encore, il nous racontait ceci ou cela. Toujours de bons conseils. Je me suis incliné avec un respect sans bornes en le déposant dans cette terrible fosse. J'étais son ami sincère depuis plus de treize ans. Nous nous amusions bien ensemble. Nous faisions de bonnes causettes. Oui, nous discussions de grands problèmes que nous caressions de toute notre âme. M. Couture était un homme que vous ne pouviez pas blesser facilement. Il disait souvent "ce serait difficile, mon ami, de pouvoir guider les gens."

M. Couture possédait une largeur d'esprit extraordinaire. Ceux qui s'approchaient de lui ne cherchaient pas à le fuir, même s'ils n'admettaient pas toutes ses idées. Nous étions de bons penseurs au sujet des problèmes de la vie. Il me disait souvent, "M. Lacasse, la vie nous embête, mais nos problèmes font de nous des hommes nouveaux. Ils nous faut aimer la vie et la mort, tel que nous les méritons; pardonner à nos semblables, voilà ce qu'il y a de mieux à faire".

Combien de fois il disait, "Dieu! C'est un Dieu bon qu'il faut aimer. Dieu ne veut pas perdre un de ses êtres qu'il a lui-même créés." Et il répétait, "la mort pour nous, M. Lacasse, c'est le plus bel acte de la justice divine; chacun y passe à son tour; l'heure, la minute, tout est compté et nul ne s'en échappe, du plus petit insecte jusqu'à l'homme." Et il

répétait, "Dieu, mais c'est la bonté même, il ne faut pas avoir peur de lui, cela serait une grave erreur. Il ne nous veut que du bien." Quelle pensée sublime! Quel esprit de charité! M. Couture avait une philosophie extraordinaire.

Il remarquait souvent au moment de notre départ après une visite: "Tout s'arrangera. On a rien à se reprocher, mes amis, on n'a fait de mal à personne."

Au début de sa maladie, il prit l'habitude de ne jamais manquer les nouvelles à 11 heures le soir. Il me semble le voir assis sur son petit banc en face de la radio, les deux doigts en arrière d'une oreille, écoutant les récits de cette terrible guerre. Si les nouvelles étaient bonnes, il souriait. Si elles étaient mauvaises, il disait tout simplement: "C'est terrible. Mais il faut les battre."

Je me souviens d'un samedi, après le départ de son fils, Faust, il me dit en se portant la main à la poitrine, ma femme et moi avons le cœur brisé; mais il faut faire notre devoir envers notre pays. Faust est parti de bon cœur. Il nous reviendra peut-être."

"Eh bien", disait-il, en me saluant lors d'une autre visite, vous ai attendu pour mon bon café. Allons." Et un bon gâteau avait été préparé par son aimée épouse et par ses filles, et pendant le goûter chacun parlait son gré. Il savait admirablement nous raconter de petites histoires de ses anciens amis d'outre-mer, qui nous faisaient bien rire, et nous nous quittons toujours avec regret—le temps passait si vite—trop vite.

Voilà l'ami que j'ai eu le bonheur de connaître et je veux lui rester fidèle dans toutes mes pensées, à lui, ainsi qu'à toute sa famille.

Chose remarquable de M. Couture, il retint sa pleine connaissance jusqu'à la dernière minute, comme si l'heure suprême n'était pas sur le point de sonner.

M. J.-B. LACASSE